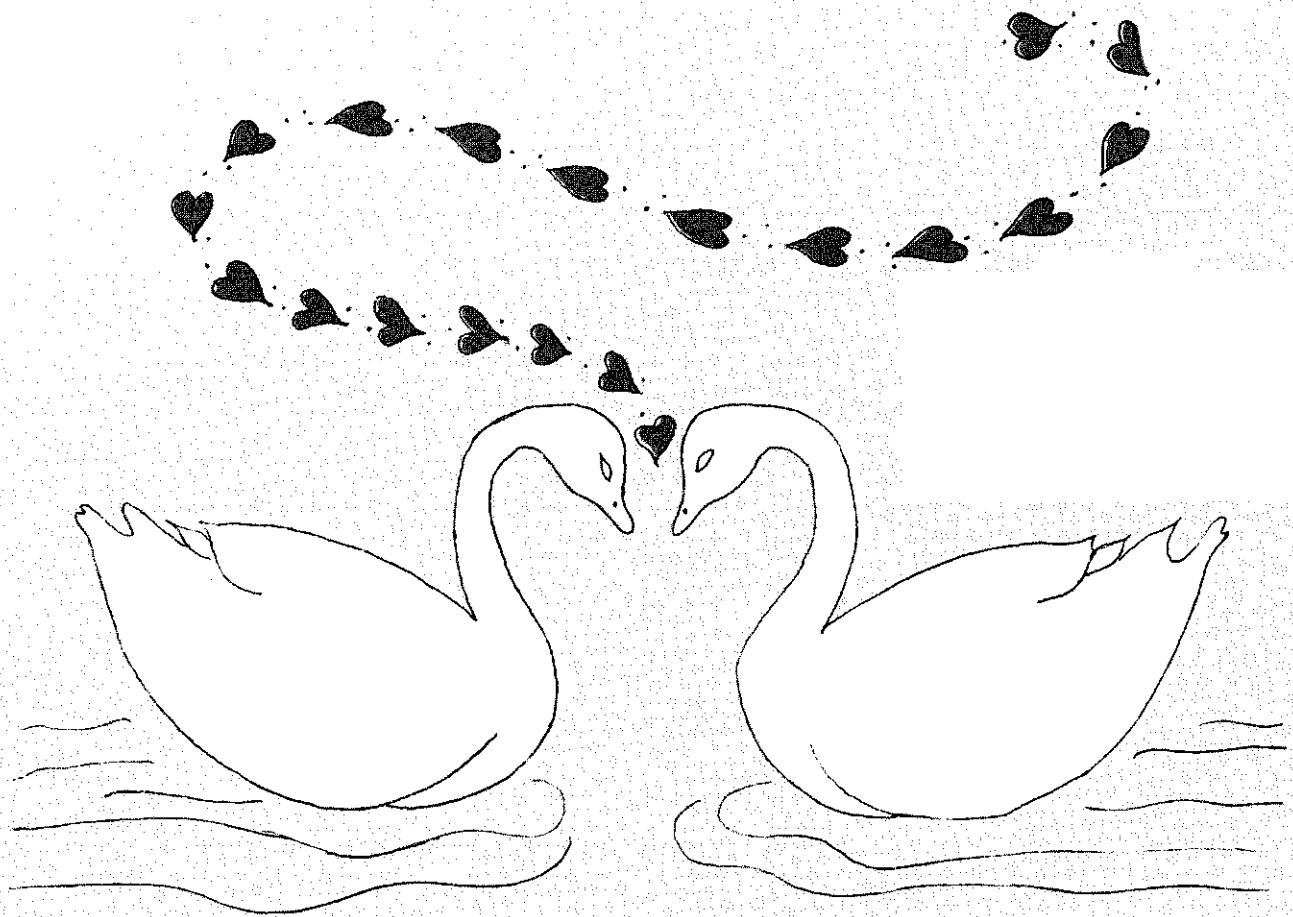


femmes d'ici

FÉVRIER 1983 VOL 17 no 6



* femmes au foyer

• le transfert d'image

• c'est ma fête

Carroulé 88

EQUIPE DE RÉDACTION

rédactrice en chef
Louise P.-Pilon
rédactrices
Eliane Pelletier
Thérèse Nadeau
Françoise Lehouillier
Lise Paquette
secrétaire-coordonnatrice
Huguette Dalpé

COLLABORATRICES

Louise Coulombe-Joly
Mirielle Pellerin
Françoise Perreault-Gilbert
Marcelle B.-Dalpé
Agathe Champagne
Laurette Pion
Pierrette Lambert
Renée Fluet
Lise Girard-Leduc
Lise Houle
Pierrette Lavallée
Pauline Normand
Nicole Morin
Nathalie Roy
Yvonne Carlos

photos

Huguette Dalpé
Pierre Lavallée

illustrations

Francyne Lessard

PAGE COUVERTURE

Francyne Lessard

RESPONSABLE DU TIRAGE

Lise Gratton

Abonnement:

1 an (10 numéros) \$10.00

Dépôt légal

Bibliothèque nationale à Ottawa
Bibliothèque nationale du Québec
ISSN 0705-3851

Coumer de deuxième classe
Enregistrement no 2771

Imprimé aux ateliers de
l'Imprimerie de la Rive Sud Ltée

publication de
l'Association Féminine d'Éducation
et d'Action Sociale
180 est, Dorchester, Suite 200
Montréal, Québec
H2X 1N6
Tél.: 866-1813



La reproduction des articles, photos ou illustrations publiés dans la revue est autorisée à condition que la source soit mentionnée.

Sommaire

Editorial / Louise Coulombe-Joly	3
Billet / Eliane Pelletier	4
Femme / Mirielle Pellerin	4
Bouquin / Françoise Perreault-Gilbert, Eliane Pelletier	5
En vrac / Françoise Lehouillier	6
Consommation / Marcelle B. -Dalpé	7
Jeu / Agathe Champagne	7
La ménopause / Louise Picard-Pilon	8
Les petites nouvelles / Laurette Pion, Pierrette Lambert	8
Les régions se racontent / Renée Fluet	9
Nouvelles de l'Association / Lise G. -Leduc	9
le gouvernement satisfait-il vos besoins Lise Houle	10
le transfert d'image Pierrette Lavallée	K3
mon amie Luce Pauline Normand	15
cernées par la pornographie, que faisons-nous? Nicole Morin	16
en route sur la croûte Eliane Pelletier	17
c'est ma fête Nathalie Roy et Françoise Lehouillier	18
candidates demandées Yvonne Carlos	19

N.D.L.R.: Les articles publiés ici n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs et ne reflètent pas nécessairement la pensée officielle de l'Aféas.

JE RECHERCHE LES DESCENDANTS DE CATUDAL

Je fais la généalogie de Jean-Baptiste Catudal marié à Chambly en 1728.

Je désire retracer les baptêmes, mariages et sépultures de tous ses descendants morts et vivants.

Si vous portez ce nom ou que vous connaissez quelqu'un ou en avez connu, j'apprécierais recevoir un mot de vous me donnant les renseignements suivants: lieu de naissance et du baptême, du mariage et de la sépulture, occupation ou profession.

Vous pouvez également me transmettre les adresses des descendants vivants; je pourrai communiquer directement avec eux. M'envoyer le tout à: Denise Saint-Jean dit Catudal, 3855 Place Nogent, Brossard, Québec, J4Y 2H2

Merci beaucoup à l'avance.

Éditorial

IFEURFUSK OU MALUKURKUSF? LÀ NT, ST PAS LA QUESTION

Par Louise Coulombe-Joly

Recherche "Femmes au foyer", encore des revendications, encore des recommandations, quêter une reconnaissance, obtenir une sécurité financière en cette période de crise économique... la femme au foyer est-elle si malheureuse?



En septembre dernier, l'Association et les régions dévoilaient, aux membres et à la population, les résultats bruts de sa recherche sur les femmes au foyer. L'impact fut très grand, journalistes, associations et groupes furent intéressés par ce dossier, les questions concernant l'utilisation des données de cette enquête furent nombreuses. Des articles dans les journaux, des reportages et entrevues à la radio et à la télévision ont lancé le débat sur la place publique, l'intérêt soulevé est très stimulant. Cette importante catégorie de femmes est trop souvent oubliée lorsqu'il s'agit de mesures sociales et de reconnaissance de travail. Doit-on ignorer ces femmes sous prétexte qu'elles accomplissent leurs tâches par amour et que leur profession est celle de prendre soin des autres? C'est à cette difficulté de concilier les sentiments et les intérêts économique que s'attaque ce dossier.

L'AFEAS n'a pas du tout l'intention de prouver que la femme au foyer est une super-femme ou qu'elle est la meilleure. Les objectifs ne visent pas à envoyer les femmes sur le marché du travail, ni à retourner celles-ci au foyer. Il s'agit tout simplement d'être réaliste, de placer les éléments dans leur contexte et de décrire les situations telles qu'elles sont vécues. En tant que partenaire dans un couple, la personne au foyer participe à l'enrichissement de la famille au même titre que son conjoint mais d'une façon différente; l'une et l'autre se complètent.

Plusieurs points de la compilation du sondage portent à réflexion. Quand 33% des répondantes disent qu'il est rassurant pour une femme au foyer de penser que son avenir est assuré, je me pose de sérieuses questions. C'est vrai que la femme au foyer n'a pas à se battre pour se trouver un emploi, surtout dans cette période de chômage, qu'elle n'a pas à supporter les horaires et les patrons, les problèmes de transport et de garderies. Elle s'en remet au conjoint pour subvenir aux besoins financiers de la famille. Qui peut dire que cette situation durera toujours? Est-ce que les femmes pensent que le mariage et l'amour dureront jusqu'à la fin de leurs jours? Qu'arrivera-t-il à celles dont le conjoint tombe malade ou devient invalide? Auront-elles à prendre en main tout l'aspect monétaire du ménage, à retourner sur le marché du travail après plusieurs années d'absence? Quelle sera la condition de celles qui auront à subir une séparation ou un divorce? 46.3% des répondantes sont mariées sous le régime de séparation de biens, quelle est la situation financière de ces femmes? Vivent-elles selon leur contrat de mariage, ont-elles certains biens meubles ou immeubles à leur nom? Pour ces années passées à accomplir un travail non rémunéré, auront-elles une part équivalente à leurs activités?

Quel sera l'avenir de celles dont le mari décède, dépendant de leur âge et de leur situation du moment? Peut-on affirmer que leur avenir est assuré sans problèmes ni tracas?

Et que dire du moment de la retraite? doit-on se contenter de la rente de conjoint survivant sachant déjà que tant de femmes âgées vivent sous le seuil de la pauvreté?

Comment expliquer que les femmes se préoccupent si peu de leur avenir personnel, elles qui planifient pour toute une famille? Pourquoi remet-on toujours à plus tard toutes ces discussions concernant la sécurité financière, l'autonomie personnelle? Est-ce le manque d'information, l'isolement de chacune de ces femmes dans leur foyer, la peur de briser l'harmonie familiale ou une trop grande confiance en l'avenir? Il y a sûrement la tradition qui veut que l'homme soit "pourvoyeur" et la femme "personne à charge", les mentalités qui font que les femmes au foyer n'ont aucune raison de se plaindre et les préjugés qui sont de grandes barrières aux changements. Mieux vaut en discuter alors que les femmes sont heureuses plutôt que d'attendre que les événements de la vie les placent devant les faits accomplis.

Ce ne sont que quelques pistes de réflexion, les dossiers d'études mensuels de cette année nous en fournissent bien d'autres. En tant que groupe d'action, nous avons un travail d'information et de sensibilisation à faire auprès des femmes, des hommes, de la population en général.

Notre processus d'animation, parallèlement à l'analyse des données de l'enquête, veut que les femmes se prennent en main pour ensuite faire déborder le débat sur la place publique et amener les gouvernements à reconnaître la valeur sociale et économique du travail au foyer par des mesures concrètes et tangibles.

QUAND LES N'AVAIENT DE LA CAMPAGNE À FAIRE...

Par Eliane Pelletier

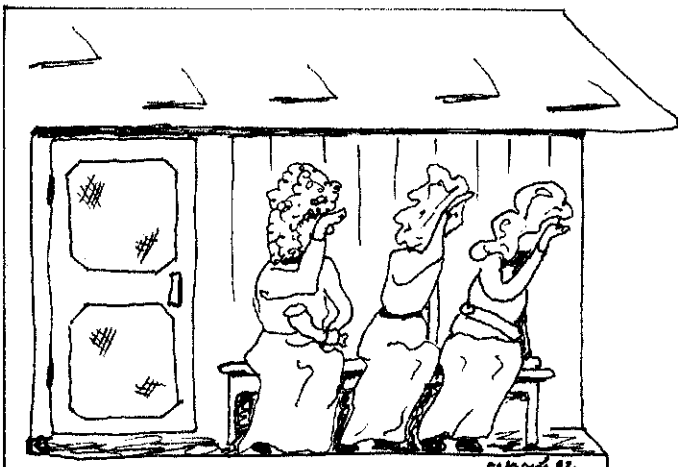
Historiquement, on a toujours admis, qu'en général, les filles étaient plus instruites que les garçons. Or les auteures de l'Histoire des femmes du Québec ont découvert que c'est vrai des filles de la campagne qui n'avaient rien d'autre à faire mais pas de celles de la ville qui commençaient à gagner leur vie très jeunes. Et tout de suite, on imagine les filles de la campagne, leur diplôme sur les genoux, se berçant sur la galerie d'en avant en attendant que le Prince Charmant se décide à faire son choix.

La campagne, tout le monde le sait, c'est le pays de cocagne où l'argent a toujours coulé à flot, où l'ouvrage n'a jamais commandé personne. Pour échapper à l'oisiveté, à l'ennui, les filles ont dû se résigner à s'instruire alors que leurs consoeurs des villes s'esquintaient au travail.

Parce qu'elles n'avaient rien d'autre à faire? Et pourquoi pas parce que c'était plus facile d'instruire des filles que les garçons? Rappelez-vous, chaque petit village avait son couvent où les soeurs instruisaient les filles sans qu'elles aient à quitter leur coin de pays. Tandis que les garçons devaient s'inscrire dans un des collèges classiques ou fréquenter l'école des frères de la plus proche petite ville.

Rien d'autre à faire? Pourquoi pas parce que c'était payant d'instruire les filles? Oh, la sordide question d'argent! Instruire un garçon impliquait huit ans de collège plus quatre ou cinq ans d'université et on pouvait rarement escompter des dividendes. Une fille, après l'école du rang, faisait un an au couvent du village, puis sagement complétait deux ans à l'École normale. À seize ans, elle était prête à enseigner. Faites un petit calcul: Un père avisé investit 3 x 250\$ et dès la première année d'enseignement, il récolte 850\$. Si sa fille n'a pas la mauvaise idée de se marier avant sa majorité, le père peut espérer retirer cinq fois cette manne. Calculez le taux de rendement. Même une Caisse d'Entraide n'a jamais réussi un si bon placement!

Ah! ces filles de la campagne, elles ont réussi à instruire des générations d'enfants dans les écoles de rang les plus reculés et en plus, elles ont «établi» leurs frères. Elles n'avaient rien d'autre à faire!



UNE EXPÉRIENCE HEUREUSE

par Mirielle Pellerin, s.g.m.



Est-il possible de vivre une expérience heureuse sans la partager? Pour une deuxième année, je réponds comme agent de pastorale, à notre cercle. En septembre dernier, les agents de notre région se sont réunis. Nous nous sommes partagé la responsabilité de la réflexion à apporter aux rencontres mensuelles. L'AFEAS parle d'action sociale. La parole de Dieu rejoint ces sujets traités. L'Église aussi s'exprime sur la pluralité de ces mêmes sujets. Mais comment présenter cela en dix minutes?

L'écoute, le dialogue, la réceptivité de chacune des membres, tout invite à être partie prenante tout au long de la réunion. Les membres sont des femmes engagées. Les convictions qu'elles portent s'enracinent dans le quotidien de leur vie. À travers les questions qu'elles se posent, leur foi les interpelle. Pourquoi alors attendre à la fin de la rencontre pour donner un éclairage en s'inspirant de l'Écriture Sainte ou encore des écrits de l'Église?

Étant femme, je suis donc membre de l'AFEAS. En plus, je suis agent de pastorale. Comment je vois mon rôle? Être présente, de telle sorte que je puisse saisir le moment où je peux entrer dans le dialogue. Je profite de toutes les occasions pour me laisser sensibiliser aux différentes facettes de l'évolution de notre cercle. Autant de circonstances pour mettre en commun le travail partagé avec d'autres agents de pastorale. Il est possible qu'un mois ou l'autre, je n'aie rien à apporter. Je me laisse alors questionner par l'information pertinente qui nous est donnée dans le bloc éducation.

Être membre de l'AFEAS c'est faire partie d'un groupe. De cette expérience, une impression demeure; les richesses mises en commun nous permettent d'en apprendre plus que ce que nous apportons personnellement.

Cercle de Nicolet

Bouquin

Par **Françoise Perreault-Gilbert**

MA SOEUR, MON ÉPOUSE

Lou Andréas Salomé. Ce nom vous dit-il quelque chose? Pour plusieurs, il n'évoque rien de particulier. Et pourtant s'il est une femme qui mérite d'être connue, surtout par d'autres femmes, c'est bien Lou Andréas Salomé.

Née en Russie, à la fin du XIX siècle, elle obtint très jeune la permission de poursuivre ses études en Suisse pour ensuite s'établir en Allemagne où elle habitera jusqu'à sa mort, en 1937. Individualiste invétérée, déterminée à vivre sa vie, au mépris de toute convention, elle devança son époque en un temps où le rôle de la femme se résumait exclusivement à être épouse et mère. Aimant la compagnie d'hommes d'une intelligence brillante, étant elle-même un esprit fort doué, elle connut nombre de célébrités, tels le philosophe allemand Nietzsche, l'écrivain tchèque Rilke, le psychanalyste Freud, pour n'en nommer que quelques-uns. Tous tombèrent sous son charme, tant intellectuel que physique, à un point tel, dit-on, qu'elle éveillait la force créatrice des hommes, en plus de semer le malheur de leur coeur. Une vie tellement riche en exploration intellectuelle et psychologique que le lecteur ne peut que rester sous le charme.

Ma soeur, mon épouse par H.F. Peters. Ed. Gallimard.

MÉMOIRES INTIMES, GEORGES SIMENON

Quelles belles pages d'amour entre un père et sa fille que nous présente ici le maître incontesté du roman policier qu'est Georges Simenon!

Bien sûr Simenon, dans ses Mémoires, étale sa petite gloriole littéraire et sociale, étale aussi sa misogynie légendaire, ses frasques sexuelles, ses collections élaborées.

Mais au-delà de l'étalage pour la galerie, on rencontre toute la tendresse existant entre Marie-Joe et son père, les inquiétudes, les angoisses qui surviennent quand sa petite fille a le "mal de vivre" et choisit de mourir plutôt que de continuer...

Une deuxième ombre au tableau dans la vie de Simenon, cette femme venue du Canada et qu'il épouse, la mère de Marie-Joe, qui sombrera dans l'alcoolisme faute de ne

pouvoir supporter toute la gloire de son mari, tandis qu'elle, elle se sent vide... Problème actuel quand une femme ne vit que par et pour la réussite sociale de son mari.

Mémoires intimes, Georges Simenon, Presse de la Cité.

LETTRE DE CALIFORNIE

Par **Eliane Pelletier**

Jovette Marchessault est venue tard à la littérature ayant d'abord choisi la peinture et la sculpture comme moyens d'expression.

Son premier roman «Comme une enfant de la terre» a reçu le prix France-Québec, en 1976. Ont suivi un autre roman, un recueil de récits puis deux pièces de théâtre dont la dernière «La terre est trop courte Violette Leduc» a été jouée l'an dernier à Montréal.

«Lettre de Californie», sa dernière publication est un petit volume qui surprend. Je le qualifierais d'hybride. La première partie est un long poème en hommage à Méridel Le Sueur, féministe militante américaine et le deuxième chapitre intitulé Semeuses d'oxygène contient dix portraits de femmes qui, depuis le XVIe siècle à nos jours, sont sorties de «l'ordinaire». Cette juxtaposition d'un poème incantatoire, beau et envoûtant, a un document historique court-circuité et détruit l'enchantement. Je crois qu'il faut choisir: faire de l'histoire ou de la poésie. À noter le très beau dessin de l'auteure qui orne la page couverture.

Jovette Marchessault, Lettre de Californie, Nouvelle Optique (67 p.) 1982

BEAUX SOUVENIRS D'HÉBERTVILLE

Par **Louise Picard-Pilon**

Madame Annette Fortin retrace dans ce livre l'histoire d'Hébertville. Elle le fait en parlant des pionniers et en interrogeant les anciens. Nul que les gens de la région seront heureux d'apprendre ainsi à connaître leurs ancêtres.

Pour vous procurer ce volume, écrire à: Annette S. Fortin, 570 Labarre, Hébertville, Lac St-Jean, Que. GOW 1S0

Réalisation d'un projet à l'AFEAS St-Joseph de St-Hyacinthe,

Suite au thème du mois de mai, "Des rires et des rides", et connaissant le besoin des femmes, nous voulions approfondir ce sujet.

Inspirées du programme Odyssée, nous apprenons à nous dire et à partager une des plus grandes expériences de notre vie: la ménopause...

Notre programme se divise comme suit: groupe social, médical, auto-santé et évaluation.

Par l'intermédiaire de personnes ressources, nous sommes informées adéquatement de tout ce qui est relié à la ménopause. Nous participons à dix (10) ateliers. Un des objectifs de ces articles est: Prévenir les complications médicales, sociales, familiales et psychologiques qui peuvent survenir et causer des torts irréparables.

Nous en sommes au début et les femmes sont emballées de ce cheminement.

**Micheline Fournier
Responsable à l'éducation
Cercle St-Joseph de St-Hyacinthe**

NOMINATIONS

Mme Micheline Villemure, présidente de la région La Mauricie, a été élue conseillère municipale de Grand-Mère.

Mme Madeleine Lévesque-Pelletier, de la région Abitibi-Témiscamingue, a obtenu le poste de représentante du Conseil du Statut de la Femme dans sa région.

Félicitations! .

En Vrac

Par Françoise Lehoullier

UN SPÉUAIL À NICOLET

Un groupe de personnes ont fait connaître à la population de la province leur projet de création d'un musée d'Histoire d'Ethnographie et d'Art religieux. Ce sera une première au Québec puisqu'il n'existe pas de musée important spécialisé dans ce domaine.

Nous connaissons l'importance du travail des femmes dans l'héritage historique religieux. De nombreux ornements liturgiques témoignent de l'ingéniosité, de l'habileté et du sens esthétique des femmes "vouées" au service du clergé. Pensons seulement aux chefs-d'oeuvre réalisés par les soeurs des communautés contemplatives. Ces femmes ont marqué l'art sacré au Québec. Espérons que les collaborateurs du projet ne l'oublient pas.

Document Musée d'Histoire d'Ethnographie et d'Art religieux au Québec à Nicolet, 1982.

CRÉATION DU PRIX THÉRÈSE CASGRAIN

Un nouveau prix: le prix Thérèse Casgrain sera attribué annuellement pour souligner l'engagement social de citoyens Canadiens et la qualité de leur contribution bénévole.

Voici quelques critères d'obtention du prix:

- être citoyen canadien
- avoir mené une action bénévole d'envergure au Canada
- avoir perçu un problème ou une carence sociale dont la priorité n'a pas été mise en évidence
- avoir exercé une influence prépondérante auprès de la population quant à l'importance et la portée de ce besoin.

La première cérémonie de remise se déroulera au printemps 1983.

Communiqué Santé et Bien-être Social Canada, 1982-11-03

CERTAINES ENTREPRISES MODIFIENT LEUR PUBLICITÉ JUGÉE SEXISTE

Des points sont comptés mais la partie est loin d'être gagnée dans la sensibilisation du monde des affaires à la question de la publicité sexiste.

Le Comité pour la publicité non sexiste du Conseil du Statut de la Femme affirme que seulement 45% des entreprises se donnent la peine de réviser les annonces jugées discriminatoires par ce Comité.

Parmi les compagnies qui ont accepté de s'interroger sur l'image des femmes qu'elles véhiculent, voici trois cas significatifs:

— Bell Canada a consenti à retirer des téléboutiques deux affiches représentant l'une, un personnage féminin nu, grandeur nature, enroulé d'un fil de téléphone et l'autre, une femme de race noire dont les cheveux crépus ont été remplacés par... des morceaux de fil de téléphone noirs et frisés.

— La Compagnie québécoise Piedmont a confirmé qu'elle cesserait de publier la photographie d'une "pin-up" en guide d'illustration pour sa machinerie lourde usagée.

— Le magasin J.B. Laliberté de Québec a accepté de modifier une vitrine mettant en scène des sous-vêtements féminins subtilement garnis de billets de cent dollars, ce qui n'était pas sans évoquer la prostitution.

Lorsque nous jugeons qu'une publicité est discriminatoire, nous sommes toujours invitées à porter plainte en s'adressant au Comité pour la publicité non-sexiste, tel: 1-800-361-4349 (sans frais, de partout au Québec)

Communiqué, Conseil du Statut de la Femme, 1982-10-15

QUAND LE _____ ET LA TÊTE _____ EN AFFAIRES _____

L'Association des Femmes Collaboratrices publie la deuxième édition de la brochure "Quand le coeur et la tête sont en affaires".

Récemment révisée, cette brochure unique en son genre parle des régimes matrimoniaux et des trois types d'entreprises dans lesquelles la femme collaboratrice oeuvre généralement. On traite de la nouvelle législation sur le droit de la famille et des modifications apportées à la Loi sur les impôts.

Distribuée gratuitement aux membres de l'ADFC, toute autre personne intéressée peut l'obtenir en expédiant une enveloppe format légal, dûment adressée et affranchie au montant de \$0.50 à l'adresse suivante: Secrétariat de l'ADFC, 14 rue Aberdeen, St-Lambert, J4P 1R3

Communiqué, Association des Femmes Collaboratrices, 1982-10-15

DOIT-ON STÉRILISER LE HANDICAPÉ MENTAL?

La stérilisation non-thérapeutique, c'est-à-dire l'intervention qui se fait sur un ou des organes reproducteurs en santé, tant des déficients mentaux que des malades mentaux est une brûlante question à l'heure actuelle.

Le Code civil décrète qu'aucune intervention non-thérapeutique ne peut être effectuée sur quelqu'un sans son consentement. Sous prétexte qu'il ne peut élever son enfant et lui prodiguer des soins, qu'il est inapte et malpropre, certains soutiennent que le handicapé mental est une exception à la règle. La stérilisation implique un choix qu'il ne peut faire et on veut prendre la décision à sa place.

Le Curateur public, qui de par sa mission même est le protecteur des 11,860 handicapés mentaux placés sous sa juridiction, est d'avis que même s'ils sont limités dans leur intelligence, les handicapés mentaux ont le même droit à la vie et à l'intégrité physique que tout autre individu. À une époque où les autorités veulent mettre fin à cet entreposage de handicapés mentaux dans de grands centres, la stérilisation représente-t-elle la solution?

Le Curateur public ne se dit pas nécessairement contre la stérilisation mais il soutient qu'il faudra dresser un bon dossier qui prouvera la nécessité et précisera les modalités de la stérilisation non thérapeutique des handicapés mentaux.

Communiqué, La Curatelle publique, 1982-09-24

Consommation

LES APPAREILS MÉNAGERS... CONFORT?... DÉPENDANCE?

Par Marcelle B. Dalpé

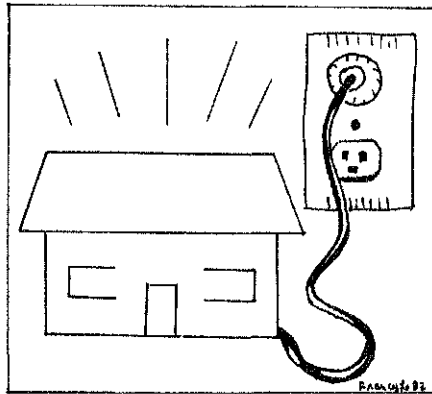
Je suis loin d'être savante; jadis, on m'a sûrement appris qui a inventé l'électricité, mais comme j'attache plus d'importance à l'invention qu'à l'inventeur, je ne me souviens plus de son nom. Ce que je retiens, c'est que je suis bénéficiaire de cette merveilleuse invention... j'en use, j'en abuse et j'en dépends au point d'être complètement démunie lorsqu'elle me manque.

L'autre jour, dans le silence de mon «sanctum», je méditais sur l'omniprésence cosmique qui me pénètre. Pour lumière, il n'y avait que la faible lueur d'une bougie... comme je ne suis pas très mystique, mon esprit a bifurqué sur d'autres sujets; l'obscurité, la lumière puis l'électricité et l'utilisation que j'en fais et j'en suis venue à prendre conscience que j'étais une super-consommatrice...

J'en entends me dire: «Comment? une super-consommatrice? tout ce confort serait à notre disposition et on serait assez peu intelligent pour ne pas s'en servir? Bien sûr... je suis pour le progrès, les situations confortables mais je me demande, si je ne suis pas gâtée au point que j'oublie d'apprécier ces biens...

Tout dans la maison est conditionné par l'électricité: il suffit de brancher l'appareil ou pousser le bouton. Ce service est là durant mon sommeil, il est là

à mon réveil et m'accompagne toute la journée. Je n'ai qu'à penser à placer les boutons, une douce musique me réveillera à la minute que je voudrai, mon café sera à point au bon moment, mon pain, grillé à mon goût... tout de même, elle me laisse le plaisir d'emplir



ma tasse et de beurrer mon pain selon mon humeur. Je ne peux pas dire que je lave la vaisselle, que je fais la lessive, je n'ai qu'à présenter le travail à la machine et à pousser le bouton. Pour le ménage, le balayage, l'époussetage, branchons l'appareil, le tour est joué!

Je peux m'émerveiller devant toutes ces inventions qui me servent si bien... qui me laissent tant d'heures à moi...

Je peux aussi me désoler... car souvent, je vis une situation de «branchée».

Je vis une situation de «branchée» à chaque fois que j'abuse de ces gadgets, de ces appareils, quand j'achète des objets qui souvent m'achalant plus qu'ils me servent. Exemple... la brosse à dent électrique, la pince à épier électrique, le petit rasoir si mignon, la lime à ongles, la «petite» brosse électrique pour brosser tes «petites épaules»... Les fabricants sont astucieux, la présentation est tellement jolie.

Je vis une situation de «branchée» quand il me faut l'ouvre-boîte électrique... pourtant le manuel est vite sorti et vite rangé, quand il me faut le couteau électrique... le trancheur à viande... l'éminceur... pourtant j'ai tout plein de couteaux bien tranchants... quand il me faut le gros malaxeur, j'ai déjà la petite mixette... quand je désire fortement le concasseur à glace, mes plateaux à glace sont déjà pas si mal... Je n'ai qu'à faire l'inventaire de mes armoires et je vais me désoler.

Lectrices de «Femmes d'ici» je ne veux pas ridiculiser cet instinct qui nous pousse à nous procurer toujours plus de confort, au contraire je veux qu'ensemble, nous nous émerveillions de tout ce que le progrès met à notre service. Usons-en sans en dépendre... aussi sans regret, si nous ne pouvons nous le procurer. Il y a de plus grandes marques d'initiative que pousser un bouton.

JG2ux

L'ANIMATION, C'EST AMUMNT!

J'ai suivi les cours sur les fonctions en animation, en octobre dernier, à la région de Québec. Pour résumer en bref l'ensemble de tout le travail, voici une chanson composée sur l'air de "Cadet Roussel".

Par Agathe Champagne*

L'AFEAS nous donne la chance (bis)
De participer à une session (bis)
À animer nous avons appris
Avec Christiane, notre animatrice
Ah! Ah! Ah! oui vraiment
L'animation c'est emballant
On s'interroge bien souvent (bis)
Savoir poser de bonnes questions (bis)
Questions fermées, questions ouvertes
Pour devenir de vraies expertes
Ah! Ah! Ah! oui vraiment
S'interroger c'est important

Décrire un petit chat à quatre pattes (bis)
Et par surcroît s'il est poilu (bis)
Donner l'information optimale
Ça nous prend ce petit animal
Ah! Ah! Ah! oui vraiment
Décrire n'est pas du superflu

Reformuler et faire des liens (bis)
Mémoriser et catégoriser (bis)
Résumer et synthétiser
Voilà de la structuration
Ah! Ah! Ah! oui vraiment
C'est justement ça de l'animation

* East Broughton

La ménopause

LASEXUALITÉ

Par Louise Picard-Pilon

De tout temps on a confondu sexualité et génitalité. En conséquence, la ménopause était considérée comme la fin de la sexualité des femmes. Que de fois n'avons-nous pas entendu dire d'une femme, à l'âge de la ménopause, qu'elle n'était "plus bonne"? On voulait signifier par là qu'elle ne pouvait plus avoir d'enfants.

Marquées par cette ambiguïté, les femmes ont vécu la sexualité qu'on leur a imposée. D'une part, la religion nous enseignait que le plaisir était défendu. Dans ces conditions, comment apprivoiser son corps? D'autre part, l'initiation était faite par l'époux, au soir des noces. Nous savons fort bien que ces initiations ne furent pas très heureuses dans la plupart des cas. L'initiateur n'était guère plus renseigné que l'initié, le contraire aurait été surprenant.

Nous apprenons cependant aujourd'hui, que la sexualité est en réalité une forme de l'énergie vitale qui régit nos rapports avec l'extérieur. La sexualité est une impulsion, un élan, qui nous porte à nous extérioriser. Vue de cette façon, la sexualité naît avec la personne et meurt avec elle.

Pour la femme d'aujourd'hui, la ménopause peut offrir une occasion unique de découvrir sa propre sexualité.

Annie Leclerc dit avec justesse que "la vie est un tricot". Pourquoi ne pas profiter de la pause du mi-temps de notre

vie de femme pour changer le modèle et tricoter selon de nouvelles normes? Il serait grand temps de laisser éclater au grand jour nos pulsions vers les autres, nos désirs d'écllosion et de créativité. Dans nos rapports avec les autres, pourquoi ne pas partir de nos propres besoins?

Pour être bien dans sa peau, il faut être à l'écoute de son corps et apprendre à lui faire plaisir. Ce plaisir du corps dont nous nous sommes méfiées trop longtemps peut revêtir de multiples formes. Le plaisir du corps, c'est la détente, c'est la façon de s'habiller et le tissu que l'on choisit. C'est aussi le monde inconnu de la tendresse qui se traduit de mille et une façons.

La découverte de la sexualité permet d'être enfin soi-même. A l'occasion de la Saint-Valentin, je souhaite à chacune des découvertes fructueuses, des expériences heureuses et plaisantes dans la fête de la sexualité apprivoisée.

Tiré du Programme Odyssee — Information sur la ménopause. Ce guide, préparé par le Mouvement Hélène de Champlain, est conçu pour des rencontres de groupes. Si la ménopause vous concerne, des rencontres peuvent être organisées chez-vous, il suffit d'en faire la demande au Service de l'Éducation des Adultes de votre région et de mentionner le Programme Odyssee.

LES PETITES NOUVELLES

Pour l'AFEAS de la Providence, un espoir de solution possible concernant le problème du pont Barsalou.

C'est avec plaisir que nous vous faisons part de la continuité d'une des actions entreprises, l'an passé, par notre cercle.

Un article paru dans le Courrier de St-Hyacinthe, du 13 octobre 1982, fait part à la population de St-Hyacinthe de toutes les démarches entreprises, la correspondance échangée entre notre cercle et le Conseil municipal dans le but de demander un moyen d'assurer la sécurité des piétons sur le pont Barsalou.

Le pont Barsalou pourrait se voir doté de miroirs suspendus aux six lampadaires placés de façon à ce que les automobilistes voient ce qui se passe du côté de la voie piétonnière. On pourrait y voir une affiche portant l'inscription "Automobilistes, protégez-moi" et le slogan "Ensemble contre le crime". Un téléphone, permettant une communication directe avec le poste de police, pourrait également être installé à l'extrémité du pont (solution proposée par M. Marcel Bessette,

policier de la section sécurité communautaire du Service de protection publique) pour contrer les assauts de tous genres et la violence.

Nous, de l'AFEAS de La Providence, avons retenu cette solution. Nous surveillons attentivement l'évolution de ce dossier et ne le laisserons pas s'empoussiérer.

Nous souhaitons que d'autres cercles se joignent à nous pour faire un front commun, ce qui donnerait un impact plus important auprès des autorités municipales de St-Hyacinthe.

Laurette Pion, publiciste et responsable de l'action sociale, cercle de la Providence.

La région de Nicolet a organisé deux colloques (Victoriaville et Drummondville) qui ont réuni au-delà de 400 femmes sous le thème "Femmes au travail, femmes au foyer: rivales ou complices?"

Toutes sont d'accord à dire qu'elles ne prennent pas assez de temps pour

elles, qu'il est important de parfaire leur formation et de s'impliquer. Les opinions sont plus partagées sur le thème de la solidarité. "L'idéal" serait d'être vraiment solidaires car l'union fait la force disent-elles. Mais, dans le vécu, elles avouent honnêtement n'être "vraiment solidaires" que quand ça les concerne plus directement. Souvent, elles se sentent solidaires sur la cause à défendre mais pas toujours sur les moyens d'action utilisés, ex: pancartes, marches dans les rues, contestations populaires...

Beaucoup de femmes ont manifesté le désir de voir se répéter ce genre de rencontre. Nous sommes également ravies de la bonne collaboration d'autres organismes féminins tels: le M.F.C. (Mouvement des Femmes Chrétiennes), les Filles d'Isabelle, les Fermières, la Maison des femmes et la Rosé des Vents (Centre d'accueil pour femmes et enfants victimes de violence).

Pierrette Lambert, publiciste, région de Nicolet

Les régions se racontent

LA RÉGION DE JOLIETTE

Par Renée Fluet*

La région de Juliette 2399 membres
(1981-82) limailles en 38 cercles la
présidence de Marie-Ange Sylvestre.

La région de Juliette, géographiquement parlant, rencontre plusieurs éléments dont la nature l'a pourvue. En effet, du nord au sud, on y rencontre le début des chaînes de montagnes, Les Laurentides, pour aller jusqu'au majestueux fleuve St-Laurent, d'où nous vient l'inspiration pour l'emblème identifiant notre région. Pour couronner le tout, nous avons de magnifiques terres où l'agriculture règne en maître et nous fait profiter de ses produits durant toute la saison estivale.

Nous avons également les cultures du «tabac» et de «l'érable à sucre» qui attirent des milliers de visiteurs chaque année.

Notre région est soucieuse de pouvoir transmettre à toutes les membres la formation attendue, c'est pourquoi, les responsables régionales sont nombreuses aux sessions de formation dispensées par l'Association et s'empressent de les partager par le biais des mini-sessions.

Nous croyons par les critiques et l'évaluation de ces mini-sessions qu'il devient nécessaire de les conserver à notre programme.

Des déléguées de la région vont chercher de l'information auprès d'autres organismes féminins ou autres. C'est ainsi que l'on en retrouve au Regroupement des organismes féminins du diocèse de Juliette, ainsi qu'au cœur d'un comité du CEGEP lequel s'occupe de l'implantation de l'option agricole et également à Kino-Québec.

Nous sommes affiliées au conseil régional des Loisirs ainsi qu'à la Fédération des Organismes Familiaux Lanaudière.

Nous avons toujours des responsables régionales qui siègent sur des comités provinciaux de l'AFEAS.

Nous avons tenu un colloque sur la Femme et l'activité physique, qui en plus de sensibiliser un certain nombre de femmes, a contribué à faire un éveil quant à la nécessité d'avoir pour les femmes des programmes d'éducation physique adaptés à leurs besoins. C'est ainsi qu'à travers toute la région, des cours dispensés par Kino-Québec sont offerts aux femmes en après-midi et en soirée. Il y a de plus en plus de participantes. Éveillées par ce colloque, les femmes pensent à elles et décident de se donner du temps pour être en forme physiquement et bien dans leur peau.

Nous avons participé avec d'autres organismes féminins de la région à différentes activités que ce soit à l'occasion de la journée de la femme ou d'autres colloques.

Chaque fois, nous sentons une grande solidarité entre les organismes et nous sommes fières d'apporter notre encouragement et notre soutien.

Notre but est de faire connaître l'AFEAS à travers la région. Nous souhaitons il y ait de plus en plus de femmes qui découvrent que c'est un mouvement dynamique où on peut acquérir une formation tout en s'initiant à différentes techniques d'animation ou autres. De plus, nous avons l'opportunité de partager nos connaissances et nos expériences avec les autres. Tout cela se réalise en faisant des actions pour aider à l'amélioration de notre milieu.

Avec ce but peut-être réussissons-nous à atteindre notre objectif régional qui cette année est de 3192 membres.

C'est un souhait!

"publicists

Nouvelles de l'association

Par Lise Girard-Leduc

CONGRÈS DE L'UNION MONDIALE DES ORGANISMES FÉMININS CATHOLIQUES

Le prochain congrès international de l'UMOFCA se tiendra au Canada. En effet, du 13 au 24 juin 1983, cet important congrès se déroulera à Antigonish (Nouvelle-Écosse) sous le thème "Femmes: identité — développement — nouvelle communauté". Si des membres AFEAS étaient intéressées à participer à ces assises, elles sont priées d'en informer le siège social de l'AFEAS d'ici le 1er mars (veuillez indiquer vos noms et adresses). Sur réception de votre demande, nous vous ferons parvenir l'information nécessaire (programme, frais de séjour, modes de transport, etc...).

NOUVEAUX CERCLES

L'AFEAS est heureuse d'accueillir cinq (5) nouveaux cercles locaux. Il s'agit des cercles St-Rosaire d'Arthabaska et de Victoriaville de la région de Nicolet, Blue

Sea de la région de Mont-Laurier, Montarville de la région de St-Jean et Weedon de la région de Sherbrooke. Bienvenue à toutes ces nouvelles membres AFEAS et bonne chance dans vos activités!

NOUVELLES DU PROGRAMME FORMATION D'ANIMATRICES

Par Michelle Ouellet

Fin janvier, trente cinq (35) membres AFEAS, venant de onze régions différentes, reprendront le chemin de l'école...

Inscrites au certificat en animation offert aux membres AFEAS par l'Université du Québec à Montréal, ces participantes commenceront ce cours qui s'échelonne sur deux ans.

À chacune de ces nouvelles étudiantes, nous souhaitons un bon retour aux études.

FEMMES AU FOYER, LE GOUVER

Par Lise Houle

Les handicapés, les vieillards, les enfants, les femmes qui travaillent à l'extérieur etc. profitent souvent de programmes conçus pour répondre à leurs besoins. Dans toute cette panoplie de services venant tantôt du fédéral, tantôt du provincial, on se rend vite compte que les femmes au foyer sont les parents pauvres de ce système qui se veut juste. Une bien maigre récompense pour les services rendus à toute la collectivité.

Afin d'asseoir ces remarques, voyons un peu quelques mesures sociales et en quoi elles avantagent ou désavantagent les femmes.

fts allocatoriifamiliales

Après la deuxième guerre mondiale, le gouvernement fédéral instaura un régime d'allocations familiales.

En 1967 ce fut au tour du Québec. Ces allocations, versées en général à la mère d'enfants de moins de 18 ans, sont en principe une compensation pour les frais occasionnés par les enfants. Quel que soit son revenu, la femme reçoit cette allocation qui est normalement indexée au début de chaque année.

Une petite anecdote

Il s'en est fallu de peu au Québec pour que les premiers chèques d'allocations familiales soient, en 1945, délivrés aux pères. Maurice Duplessis alors premier ministre et jaloux de l'autonomie provinciale, s'arrangea pour que les allocations familiales au Québec soient payables non pas à la mère de famille mais au père. On donnait comme raison que selon les dispositions du Code civil en vigueur à cette époque au Québec, le rnari était le chef de la communauté et son administrateur tandis que la femme mariée était frappée d'incapacité.

Après une lutte acharnée, les mères québécoises eurent enfin à leur nom les allocations familiales, mais trois semaines plus tard que les autres mères du Canada, le temps, on suppose, de faire les changements de nom. (1)

Aujourd'hui, les questions soulevées par les allocations familiales ne sont plus les mêmes; on parle plutôt de diminuer les montants quand ce n'est pas de les faire disparaître. À ce sujet, l'enquête AFEAS (2) révèle que 70% des femmes au foyer qui sont au courant de ces démêlés trouvent que le montant des allocations ne sont pas assez élevés.

Le*? services de garde

Les services de garde à l'enfance sont une constante source d'inquiétude à la fois pour les gouvernements, l'Office des services de garde et les parents; pour les uns c'est l'argent, pour d'autres c'est le nombre et la qualité des services. L'enquête AFEAS a démontré que bien peu de personnes (25%) connaissaient les services de garde et celles qui les connaissaient disaient qu'ils étaient insuffisants.

En fait, l'organisation des services de garde est toute nouvelle au Québec puisque c'est seulement le 21 décembre 1979 que la Loi sur les services de garde a été sanctionnée et que l'Office des services de garde à l'enfance a été constitué. Cet organisme reçut comme mandat de concevoir et d'élaborer une politique générale de service de garde, de coordonner et de promouvoir l'organisation de ces services. On trouve dans le cadre de cette loi cinq (5) types ou genres de services de garde: les services de garde en garderie, en milieu familial, en milieu scolaire, en halte-garderie, en jardin d'enfants (pour plus d'informations, consultez le Dossier AFEAS de février 83).

Des services accessibles?

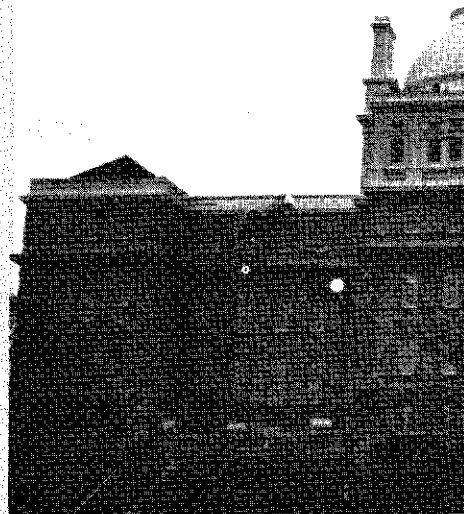
Les services de garde au Québec ne sont ni universels, ni gratuits. On avance même le fait qu'ils sont profitables à deux catégories bien distinctes de personnes: les démunis, qui reçoivent l'aide de l'État, et les gros salariés capables de se les payer. De toute manière, tous les usagers doivent déboursier au moins un dollar par enfant, geste symbolique pour représenter la contribution des parents.

Les garderies peuvent aussi profiter aux femmes au foyer qui veulent faire garder leurs enfants une journée ou une heure. Si le revenu familial n'est pas assez élevé, elles peuvent profiter de l'exonération gouvernementale.

Mais contrairement à leurs consoeurs qui travaillent à l'extérieur, leurs besoins de garde sont sporadiques et difficiles à planifier. Cela présente une certaine difficulté, car il faut parfois s'assurer longtemps à l'avance d'une place, à cause du personnel et du matériel nécessaire.

On sous-estime souvent le besoin de garde des femmes au foyer. On dit qu'elles sont justement à la maison pour

Notre bocicté fst géruéfeu.^e
Notre s'unir est garanne pa:
subvient aux bc?oifL> des f
«•le;liesse vcil.-c / proléger m>
les fernmf au foyer prove
l'aide donr elfes ont besoin?



avoir soin des enfants, et qu'elles trouveront bien chez la voisine l'aide occasionnelle dont elles auront besoin. Pourtant, de nombreuses femmes se privent de parfaite leur formation ou d'aller prendre un peu l'air car elles ne connaissent personne à qui confier leurs enfants. Il y a de plus, les courses, l'épicerie, les rendez-vous chez le médecin qui se transforment souvent en cauchemar.

Programmes d'éducation aux adultes

Avez-vous déjà songé à reprendre le chemin des écoliers ou à retourner sur le marché du travail? Si oui, attendez-vous à rencontrer certaines difficultés.

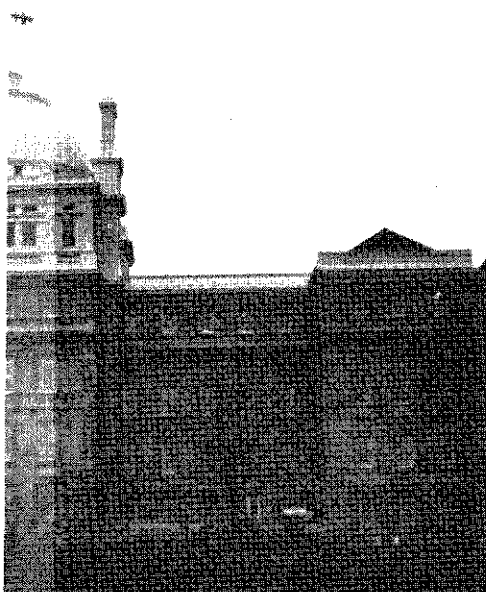
En principe, vous pouvez trouver actuellement de nombreux services pour vous aider à faire ce pas. Par exemple, les Centres d'emploi du Canada ont des services d'orientation ou d'expertises; le Service d'éducation des adultes ou le Service d'éducation populaire vous expliqueront tous les types de cours offerts aux adultes. Une femme qui doit rapidement trouver du travail peut même avoir accès à des cours de formation profes-

EMENT SATISFAIT-IL VOS BESOINS?

programmes de sortes, l'assurance-santé, l'aide sociale et la de jours. Mais où et comment -elles trouver la protection et

Des services qui ne rendent pas toujours service

À première vue, ces différents programmes semblent nombreux et faciles d'accès. Malheureusement ces programmes de formation de toutes sortes comportent des pièges et des embûches, particulièrement pour les femmes au foyer. La Commission d'étude sur la formation des adultes (Commission Jean), qui a siégé pendant un an, a reçu de nombreux témoignages qui ont fait état de la discrimination sexuelle qui s'applique à tous les champs de l'éducation des adultes.



Huguette Daipé



Huguette Daipé

sionnelle de niveau secondaire, collégial ou universitaire. Le Centre de riam-d'oeuvre du Canada peut vous acc3tder une allocation de foimation si vDUS avez quitté l'école depuis un ao et si vDUS comptez retourner sur le marché du travail et si vous êtes inscrite à un programme de formation à temps plein. Comme la liste est longue, on vous suggère de vous inscrire au moins un an à l'avance.

Pour une personne qui sent le besoin de réfléchir avant de se réorienter, il y a des cours de formation personnelle. Ces cours permettent une meilleure connaissance de soi et aident les femmes à préciser leurs besoins et l'orientation qu'elles désirent prendre: rester à la maison, retourner aux études, faire du bénévolat ou de l'action communautaire, réintégrer le marché du travail ou même se lancer en affaires.

Ces derniers programmes sont destinés spécifiquement aux mères de famille qui veulent se réorienter dans le cadre du secteur de l'éducation des adultes. Ils portent divers titres: Nouveau-Départ, Femmes Vivantes, Femmes-Nouvelles, Nouvel-Horizon, Retour, l'Étape.

Son rapport remis au gouvernement fait état d'un sondage (3) qui révèle que 44% des femmes, qui ne participent à aucune activité éducative, ont déclaré comme situation actuelle de travail «le travail à la maison». Les obstacles mentionnés sont la garde des enfants, le manque de confiance en soi, l'état de santé, les dépenses supplémentaires (les femmes étant dans une large partie bénéficiaires de l'aide sociale, la pauvreté est un facteur de discrimination important).

Autres difficultés et handicaps

Les femmes qui veulent retourner ou accéder aux marchés du travail rencontrent, souligne le rapport de la Commission Jean, des difficultés quasi insurmontables: perte de contact avec le milieu, difficultés d'orientation, qualifications déficientes face à une survalorisation de diplômes, expériences non-reconnues, choix restreints des types d'emplois, rigidité des horaires de travail, absence

de services de garde, déboursés supplémentaires occasionnés par toutes sortes de charges, y compris les dépenses faites pour des activités de formation, etc.. Un programme de transition, dit le rapport, devrait leur permettre de faire le point, de découvrir leurs potentialités et de mieux s'orienter dans le domaine de l'éducation des adultes en fonction d'un choix et d'un projet de vie.

Les femmes à la maison rencontrent d'autres types de difficulté d'accès à l'éducation: les cours à temps partiel de formation reliée à l'emploi ne peuvent être suivis par des personnes ayant été absentes du marché du travail. Pour accéder au marché du travail, l'expérience antérieure acquise au foyer n'est pratiquement jamais prise en considération par les employeurs.

L'enquête AFEAS démontre en plus que seulement 30% des femmes au foyer sont au courant des programmes d'éducation offerts aux femmes; parmi ces dernières, 50% trouvent qu'ils sont insuffisants.

Justice économique pC ' > » femmes âgées

Encore là, seulement 34% des femmes au foyer, d'après l'enquête réalisée par l'AFEAS, sont au courant des régimes de sécurité de la vieillesse pour les femmes au foyer. Pas surprenant, puisqu'il n'y a rien de spécifique pour les femmes qui ont travaillé sans rémunération aucune, une bonne partie de leur vie pour leur famille.

Voyons un peu comment fonctionne le système des pensions de retraite. H y a d'abord le régime de la sécurité de la vieillesse, appelé communément «pension de vieillesse». Ce régime du fédéral est attribué à toutes les personnes âgées de 65 ans quel que soit leur revenu et sans y avoir contribué directement.

Il y a aussi, ou en plus, cela dépend des gens, le supplément de revenu garanti. Ce programme s'adresse aux personnes de 65 ans qui ont des revenus faibles ou qui n'ont pas d'autres revenus que la pension. Dans le cas d'un couple, on calcule ensemble les revenus des deux conjoints. S'ils ont des revenus jugés satisfaisants, aucun des conjoints ne touchera de supplément même si l'un des deux n'a que la pension de sécurité de la vieillesse pour tout revenu. Si les deux conjoints ont droit à un supplé-

ment parce que leurs revenus sont jugés faibles, on donnera également à chacun, même si l'un touche tous les autres revenus alors que l'autre ne reçoit que la pension. Il arrive donc souvent que les femmes n'ont pas droit au supplément ou n'ont droit qu'à un petit supplément à cause des revenus de leur mari.

Allocation au conjoint

L'allocation au conjoint est une prestation fédérale octroyée aux citoyens âgés, à faible revenu. Elle est accordée aux personnes mariées âgées de 60 à 64 ans dont le conjoint est déjà bénéficiaire de la pension de vieillesse et du supplément de revenu garanti.

Ce sont habituellement les femmes qui y ont droit, étant olus jeunes que leur mari. Toutefois, elles en sont privées si leur conjoint pensionné touche des revenus jugés suffisants. Auparavant, quand le mari décédait, les femmes perdaient l'allocation de conjoint et devait attendre à 65 ans avant de se qualifier à la pension et au supplément.

Une injustice subsiste encore aujourd'hui. La personne seule et la veuve qui arrive à 60 ans n'a pas droit à une aide équivalente, ni d'ailleurs, les couples de moins de 65 ans. Pourtant, ils peuvent vivre dans une position aussi difficile.

Au provincial

Depuis 1966, le régime des rentes du Québec assure aux travailleurs et aux personnes à leur charge une protection de base contre la perte de revenus pouvant résulter de la retraite, du décès ou de l'invalidité.

Seul(e)s les travailleurs et travailleuses rémunérés(es) peuvent souscrire au régime de rentes et, par le fait même, bénéficier de certains de ces avantages.

Le régime de rente prévoit une rente du conjoint survivant de moins de 65 ans. Cette rente lui est assurée jusqu'à ce qu'il atteigne 65 ans ou jusqu'à ce qu'il se marie. Comme ce sont les femmes qui

se trouvent le plus souvent dans cette situation ceci nous laisse croire qu'un mari est plus profitable qu'une pension.

Lorsque le conjoint survivant atteint l'âge de 65 ans et devient admissible à la pension de sécurité de la vieillesse, sa rente est réduite à 60% de la rente de retraite du cotisant décédé, calculée selon des dispositions du Régime.

Le régime prévoit qu'une rente de conjoint survivant peut, dans certaines circonstances, être versée à la personne qui, sans avoir été mariée avec le cotisant décédé, a vécu maritalement avec lui.

Le travail des femmes au foyer n'étant pas reconnu, elles ne reçoivent pas de salaire et par conséquent ne peuvent verser leur contribution au R.R.Q. Elles ne peuvent pas non plus effectuer des contributions volontaires.

Au provincial et au fédéral, on parle d'une réforme des régimes de rentes et de pensions. Il est question que les femmes au foyer aient accès à ces différents régimes. Il faudra surveiller de près ces nouvelles mesures afin qu'elles soient profitables et justes.

Les femmes au foyer, des laissées pour compte?

Nous avons vu quelques mesures sociales gouvernementales provinciales et fédérales qui dans le fond s'adressent à tout le monde mais qui ont une incidence particulière pour les femmes et particulièrement celles qui sont au foyer.

On se rend vite compte qu'aucune mesure sociale ne s'adresse exclusivement aux femmes qui sont au foyer, si elles sont touchées c'est souvent par incidence. Pourtant, les femmes qui travaillent à l'extérieur du foyer ont par contre certains avantages non dévolus à leurs consoeurs au foyer. Elles ont une allocation de maternité de 240\$ lorsqu'elles ont un enfant; elles peuvent bénéficier d'un congé de maternité, de l'assurance-chômage (18 semaines); elles peuvent aussi profiter du retrait préven-

tif promulgué par la Loi sur la santé et la sécurité au travail.

Peut-on imaginer pour les femmes au foyer: congé de maternité, retrait préventif, rémunération. L'idée n'est pas d'opposer les femmes qui travaillent à l'extérieur et celles qui travaillent au foyer. Les bénéficiaires dont les premières profitent aujourd'hui ont été gagnés durement et de plus, ces femmes sont aussi femmes au foyer.



Ces exemples servent tout simplement à illustrer que certaines personnes bénéficient de programmes spécifiques à leurs besoins. Alors pourquoi donc les femmes au foyer, qui font elles aussi partie de la population, n'ont-elles pas la considération des gouvernements. Pourquoi n'y a-t-il pas des structures en place qui tiennent compte de leurs conditions particulières de vie, elles qui ne reçoivent aucune rémunération pour le travail qu'elles font. Ce travail profite évidemment à toute la société. Il est grand temps de se poser ces questions car les abus commencent à être trop flagrants pour qu'ils passent inaperçus. Encore faut-il que les femmes au foyer identifient leurs besoins, les mettent en commun et fassent les revendications qui s'imposent.

(1) Casgrain, Thérèse, Une femme chez les hommes.

(2) AFEAS, Enquête faite auprès des femmes au foyer du Québec, mars 1982.

(3) Sondage sur les adultes québécois et leurs activités éducatives, Québec 1981.

En route sur la croûte

Suite de la page 17

30\$ et les mocassins ou mukluks coûtent à peu près 50\$ mais ils peuvent servir à d'autres fins. Après l'achat, il n'y a pas d'autres déboursés genre support pour l'auto, cotisation pour accès aux pistes et aux monte-pentes, pas de fartage etc.. Pas besoin de vêtements spéciaux: de bon bas de laine, une chaude tuque, de bonnes mitaines et les vêtements qu'on met ordinairement pour affronter le froid. La raquette se pratique partout: terrain plat, terrain accidenté, sous-bois; ni piste ni longs trajets en auto, il suffit d'avoir de la neige.

Savoir marcher est la seule habileté requise pour faire de la raquette ce qui simplifie l'apprentissage. Lorsqu'on a pris conscience qu'en faisant le pas, les cadres doivent passer l'un au-dessus de l'autre, la cadence s'établit et le tour est joué. Il faut cependant se rappeler que si on pèse moins de 150 livres, la largeur de la raquette ne doit pas dépasser 12 pouces. Et pour finir, l'argument qui a persuadé mes amies: la raquette est un sport doux.

Si cette liste d'avantages vous a convaincues, je vous rappelle que les

ventes d'équipements de sports d'hiver battent leur plein en février.

Bonne marche!

Bibliographie:

— Jacques de Roussan
Quand la raquette n'était pas encore un sport in Perspective, 16 décembre 1976.

— Thomas Drummond
The Canadian Snowhoe in Comptes Rendus Société Royale du Canada Tome X 1916

— W. Osgood and L. Hurley
The Snowshoe Book
The Stephen Greene Press
Brathleboro. Vermont, 1971

LE TRANSFERT D'IMAGE



Pierre Lavallée

Par Pierrette Lavallée

Le découpage est mondialement connu depuis des siècles et a gagné la faveur de toutes les couches de la société. Les dames de la cour de Marie-Antoinette découpaient des gravures de Maîtres comme Watteau, Boucher ou autres, en vue d'orner des coffrets ou des éventails.

Hiram Manning, un spécialiste de l'art du découpage au XVIII^e siècle, considérait le transfert d'image comme l'art des quatre «C», i.e. color pour coloriage, cutting pour découpage, composing pour composition ou montage de l'image et covering pour collage.

En Italie, le transfert d'image a rejoint les gens du peuple et c'est avec un certain dédain que les grands peintres du temps, qui n'appréciaient pas voir des reproductions de leurs oeuvres orner les meubles de ceux qui ne pouvaient se payer des meubles décorés à la main, le surnommèrent «l'art des pauvres».

Rappelons-nous que ces anecdotes datent du XVIII^e siècle et qu'aujourd'hui il en coûte assez pour s'adonner au transfert d'image, mais que la satisfaction ressentie devant une pièce réussie vaut bien le coût.

Matériel de base

1. Outils: applicateur-éponge, papier ciré, papier sablé très fin no 400 ou 600, laine d'acier, ciseaux, ruban gommé, papier essuie-tout et chiffons doux.

2. Matériel*: scellant acrylique mat, colle blanche, Décal-it, Mudpudge (pour les savons seulement), produits

de finition. * Tous ces produits ne s'achètent pas une première fois, mais au fur et à mesure que vous en avez besoin.

Afin de vous familiariser avec les rudiments de cette forme d'artisanat, nous vous indiquons ici la marche à suivre dans la réalisation de quelques projets.

Le pain de savon

Sa décoration est très facile et nécessite peu de matériel. Elle permet de créer de jolis petits cadeaux qui plairont aux chanceux qui les recevront.

1. Choisir un pain de savon ayant, si possible, au moins une surface lisse et un papier d'emballage dont les dessins, une fois découpés, font une jolie décoration.

2. Sabler la surface à décorer.

3. Appliquer une couche de Mudpudge sur cette surface, laisser sécher quinze minutes.

4. Appliquer une seconde couche de solution et placer immédiatement le découpage. Lisser avec les doigts humides pour éliminer les bulles d'air. Laisser sécher.

5. Appliquer huit autres couches de Mudpudge en alternant le sens de l'application, c'est-à-dire verticalement puis horizontalement. Laisser durcir le tout jusqu'au lendemain.

6. Pour un fini satiné, sabler avec un papier no 600, légèrement trempé dans une eau tiède savonneuse. Si des striures persistent, frotter doucement

Enjoliver les objets qui l'entourent, réchauffer par la couleur son intérieur ont toujours été le propre de l'humain. Le transfert d'image, une technique de découpage que certains nomment «peinture avec du papier», permet de satisfaire ce désir de fantaisie.

avec de la laine d'acier de grosseur 0000.

La plaquette murale

Pour ce projet, vous devez vous procurer une image, une plaquette de bois, un dôme de plâtre si vous désirez une image à aspect bombé, du Décal-it, de la peinture acrylique ou une teinture appropriée de la couleur de votre choix, un produit de finition qui donnera à l'image le fini souhaité, soit luisant, fini porcelaine, satiné ou givré.

Préparation de la plaquette de base: On peut vernir ou teindre la plaquette.

Teinture: 1. Sabler la plaquette avec un papier sablé fin et essuyer pour qu'aucune poussière n'y demeure.

2. Appliquer une couche de teinture avec un chiffon en suivant le grain du bois. Prendre soin de ne pas laisser de surplus de teinture sur les extrémités.

3. Essuyer tout surplus de teinture avant qu'elle sèche, puis laisser bien sécher.

4. Appliquer deux couches de scellant acrylique sur les deux côtés de la plaquette.

Le dôme de plâtre doit recevoir deux couches de peinture acrylique blanche et une couche de Décal-it avant d'y apposer une image. Toujours bien sécher entre les couches et laisser durcir en moyenne huit heures avant d'entreprendre une nouvelle étape.

Traitement de l'image

1. Coller l'image à découper sur un papier ciré, à l'aide d'un ruban gommé (masking tape).

2. Étendre une première couche de Décal-it à la verticale et laisser sécher de quinze à vingt minutes. Le temps de séchage dépend de l'épaisseur de la couche de solution, du papier et de la température de la pièce. Nettoyer l'aplicateur entre chaque application.

3. Étendre une deuxième couche de Décal-it, cette fois à l'horizontale. Laisser sécher.

Répéter ces deux opérations jusqu'à un minimum de huit couches. Le nombre de couches varie selon le type du papier de l'image ou de l'épaisseur de l'application qui diffère d'une personne à une autre. Laisser sécher à fond.

4. Couper la papier gommé qui encadre l'image et enlever le ciré.

5. L'image est ensuite immergée dans un bassin d'eau tiède savonneuse durant une à deux heures, quelquefois même plus.

Pour enlever le papier sous l'image, poser celle-ci sur une surface propre, lisse et dure. Frotter doucement l'endos avec un doigt mouillé, dans un mouvement de rotation, en commençant par les coins. Lorsque tout le papier est enlevé, l'image enduite de Décal-it présente l'aspect d'un plastique et demande à être manipulée avec grand soin. Laisser sécher quinze minutes.

6. Verser généreusement du Décal-it sur l'endos de l'image, répartir également avec les doigts.

7. Étendre l'image sur la pièce réceptrice avant que le Décal-it ne soit sec. En utilisant les doigts mouillés, presser très légèrement l'image à partir du centre vers les côtés pour éliminer les bulles d'air.

8. Avant de replier l'image sous le dôme, tailler à un quart de pouce du bord, cranter à intervalles réguliers.

9. Passer une couche de Décal-it, replier l'image vers le dessous en ayant soin de ne pas laisser de plis sur le contour du dôme. Laisser sécher pendant quelques heures.

10. Finition: Plusieurs choix s'offrent à vous.

a) Fini luisant: Une couche de Protect-it ou une couche de Décal-it.

b) Fini porcelaine: Au moins six couches de Regency ou Volaire.

Sécher trente-cinq minutes entre chaque couche ou jusqu'à transparence du produit. La dernière couche doit sécher huit heures. Sabler avec un papier fin et une eau savonneuse ou une fine laine d'acier.

c) Fini satiné: une ou deux couches de cire d'abeille.

d) Fini givré: À l'aide d'une éponge, tamponner délicatement sur toutes les solutions suivantes: 1- Décal-it = lustré, 2- Regency ou Volaire = fini mat.

e) Fini vieillot: Quatre couches de Décal-it, laissant sécher entre chaque

2. Nettoyer l'assiette non peinte avec une eau vinaigrée.

3. Enduire l'endos de l'image traitée et l'assiette d'une couche de Décal-it. Soigner l'application de la solution sur les bords de l'assiette.

4. Centrer l'image, retendre en suivant toujours les mêmes règles. Tailler les bords avec un exacte, bien coller.



Pierre Lavallée

couche. Une couche généreuse de Crackle-it pour de larges craquelures et une mince couche pour de fines craquelures. Laisser sécher au moins deux heures. Si le Crackle-it fait trop de crevasses, laver avec un chiffon mouillé et recommencer en appliquant deux couches de Décal-it et une couche de Crackle-it.

Pour des striures colorées, ce qui accentuera l'aspect vieillot de l'ouvrage, appliquer, dans un mouvement de rotation, une cire d'abeille de la teinte de votre choix. Essuyer le surplus et polir.

D'autres produits sont disponibles dans le commerce, tels: Rub'N'Buff, Age-it, le Cour (aérosol) ou Protect-it. À vous de magasiner et de bien lire les instructions sur les contenants.

Transfert sur toile d'artiste

Une toile spéciale est requise pour ce genre de travail. Elle se vend dans les boutiques où l'on trouve le matériel d'artisanat.

Suivre la méthode de transfert sur le dôme de la plaquette. Lorsque l'image est bien en place, couvrir d'un papier ciré et rouler avec un rouleau à pâte, pour s'assurer que le grain de la toile paraisse.

Transfert sur une assiette

1. Utiliser une assiette blanche ou, si de couleur, peindre avec une peinture acrylique blanche.

Advenant que des bulles d'air soient plus tenaces et refusent de disparaître, les piquer avec une aiguille fine et travailler doucement pour aplanir l'image.

Une fois l'assiette terminée, on peut laisser telle quelle ou ajouter un fini.

Le brûlé

Sur une plaquette déjà prête, appliquer une couche de Décal-it, sécher quinze minutes. Déchirer avec précaution le tour d'une image et brûler ces déchirures à l'aide d'une chandelle. Appliquer sur la plaquette une seconde couche de Décal-it, poser l'image, sécher. Une couche de Décal-it sur tout le projet complètera celui-ci.

D'autres possibilités s'offrent à vous, tel le transfert sur ou sous verre, la décoration de meubles, coffres, tissus, mais il est nécessaire d'acquiescer de l'expérience sur de petites choses, peu coûteuses, avant de se lancer dans des projets de trop grande envergure. La réussite de votre entreprise sera particulièrement basée sur le soin apporté à votre travail et à votre patience. Bonne chance!

* Note: l'article a été fait en collaboration avec Lise Dontigny et les pièces photographiées ont été effectuées par Sr. Yvette Rodrigue des Soeurs N.D. du Bon Conseil.

Bibliographie: Découpage (version anglaise) de Dee Davis et Dee Frenkel. Golden Press.



MON AMIE LUCE

luce ranger poisson

Vous la connaissez bien sûr! Elle fut présidente de la région de Québec, adjointe et maintenant responsable du comité des sujets d'études et depuis août dernier, conseillère en Conseil exécutif provincial.

Par Pauline Normand*

Mais, saviez-vous: qu'elle est née à Montréal, qu'elle a passé son enfance et sa jeunesse à l'Abord-à-Plouffe mais que malgré tout, elle préfère la province.

Issue d'une famille vivement intéressée par les arts et la culture, elle est un rat de bibliothèque et que depuis son enfance, elle dévore littéralement tous les volumes qu'elle peut trouver et qu'elle s'est même permis des lectures un peu osées. Sa soeur ainée Martine l'a fortement influencée en la traînant partout, ce qui a contribué à développer sa curiosité et ses connaissances.

Toute son enfance fut imprégnée de musique, sa mère était musicienne et dès l'âge de 12 ans, Luce fit partie de la chorale de l'école, suivit des cours de chants avec Jeanne Desjardins et fut pendant 10 ans membre des Choeurs de la jeunesse musicale, groupe qui accompagnait l'orchestre symphonique de Montréal.

Elle a marié "du monde comme c'est pas possible", dit-elle. Elle chantait en soliste aux mariages et il lui est arrivé d'en couvrir jusqu'à trois par samedi.

Vous rappelez-vous le Café Concert la "Cigale", rue St-Denis, où les garçons et filles, étudiants au conservatoire, servaient les clients en chantant des airs d'opéra? Luce faisait partie du Choeur aux côtés de Napoléon Bisson, entre autres.

Elle fréquentait aussi à cette époque, l'Echourie, petit café existentialiste très populaire auprès des étudiants et des artistes.

Elle fit des études secondaires scientifiques suivies d'un cours commercial,

section anglaise, qui lui permirent de connaître une carrière dans le monde des affaires. Lorsqu'elle parle de son séjour à cette Compagnie de finances où on jouait aux échecs le midi et où on écoutait les séries mondiales durant les heures de travail, on conçoit cet emploi comme une fantaisie plutôt qu'un gagne-pain!

Elle entra ensuite à l'Impérial Oil, comme agent de relations publiques, et là encore, elle connaît une carrière qui correspond à ses aspirations et lui permet un épanouissement personnel. C'est là aussi qu'elle rencontre André qui deviendra son époux en 1963.

Pendant son séjour à l'Impérial Oil, aussi surprenant que cela puisse être, elle développe un goût et une aisance à manier la langue française et lui voue un grand respect, ce qui lui fait dire "En français, il n'y a pas de synonymes. Chaque mot a une spécificité." De l'anglais, qu'elle maîtrise parfaitement, elle a le même respect et garde un souvenir émouvant de Mme Edna Scott qui lui en fit découvrir toute la richesse.

Quelques temps après son mariage, elle déménage à Rimouski et nous affirme que cette ville a une chaleur et une qualité de vie inégalables.

C'est à Rimouski qu'elle rencontre l'AFEAS pour la première fois grâce à Cécile Vignola, Marielle St-Hilaire et Gisèle Godbout, présidente du cercle Nazareth.

Par sa participation au Concours de musique du Québec et du Canada et des Amis de l'orgue, elle connut Euclide Ouellet, musicien émérite doué

d'une voix superbe. (Nous n'en doutons pas!)

Elle fit une brève incursion à la Commission scolaire mais son déménagement à Québec mit fin à cette carrière.

Chez nous, en compagnie de Marielle St-Hilaire, elle fonda le cercle Montcalm et gravit rapidement les échelons mentionnés au début.

Luce est une fervente admiratrice du hockey et du baseball. Ses préférences vont à Michel Bossy et Al Oliver des Expos qu'elle trouve beau et qui la séduit par sa philosophie et... sa garde robe...

Elle avoue être gourmande et je le crois car parler cuisine avec elle donne faim même après un repas.

Elle est généralement de belle humeur. Cependant, si vous l'entendez dire "Bon yeu", méfiez-vous! Elle est sur le point de se fâcher.

Elle excelle dans l'utilisation du téléphone. Si vous l'appellez le matin, prévoyez une bonne heure de temps libre et après le bonjour, laissez lui le temps d'aller se chercher un café et une cigarette. C'est au téléphone que j'ai appris tout ce que je vous raconte...

Luce est une femme heureuse, mère de deux adolescents, Eric qui lui a appris à aimer la musique rock et Marie-Andrée qui excelle au baseball.

C'est cette grande polyvalence qui m'émerveille chez Luce, qui la rend chère à beaucoup d'entre nous et qui nous fait dire: Voici Luce, mon amie.

*présidente de la région de Québec

CERNÉES PAR LA PORNOGRAPHIE, QUE FAISONS-NOUS?



Après que l'hôtel de la place eut brûlé en janvier 1981, des femmes de l'AFEAS de Chénéville, un petit village à 75 milles de Hull, réagirent en demandant aux autorités municipales de faire une loi interdisant désormais les spectacles "à caractère érotique et pornographique". Depuis quelques années, cet hôtel était un lieu où les hommes et les adolescents se réunissaient pour voir des danseuses nues. Le climat social se dégradait imperceptiblement avec toutes les divisions internes que cela suppose. Les édiles municipaux ignorèrent cette requête.

Par Nicole Morin

Un peu plus tard, un bar-salon qui était en construction fit la demande d'un permis de "boissons, danse et spectacle". Ce permis n'apportant aucune précision sur le genre de spectacles qui pourraient y être présentés était, une fois émis, la porte ouverte aux spectacles de "danseuses nues". Les femmes de l'AFEAS de Chénéville l'ont fort bien compris, elles firent donc obstruction à l'émission dû-dit permis. Ceux et celles qui ignoraient la détermination des femmes de l'AFEAS dans ce dossier, qui ignoraient que les lois peuvent encore protéger la citoyenne et par ce biais les enfants de cette citoyenne ont réagi par la dérision, l'intimidation ou la peur. Le chantage et les menaces n'ont pas manqué, si bien que l'AFEAS de Chénéville dut recourir aux services d'un avocat.

Dès lors, le conflit se haussa au niveau du langage légal, on se parla en terme d'affidavit à recevoir ou de promesses à signer devant des hommes de loi.

Ceux qui avaient des intérêts dans l'ouverture du bar ne semblaient pas disposés à croire que l'item "danse et spectacle" posait une réelle ambiguïté à une partie de la population. Mais le permis ne venant toujours pas, il fallut se rendre à l'évidence que la cour seule trancherait le débat. C'est donc au Palais de Justice de Montréal que les deux parties, presque incroyables, se retrouvèrent le matin du 30 septembre 1982.

L'avocat de l'AFEAS offrit de lever l'obstruction à l'émission dû-dit permis si les deux parties arrivaient à s'entendre sur le point litigieux. L'entente eut lieu. Le permis serait émis moyennant la restriction suivante: aucun spectacle à caractère érotique ou pornographique ne serait présenté à cet endroit. Le juge mentionna que les femmes pouvaient en tout temps rappliquer, à l'aide des articles 85 et 86 de la loi de la Régie sur la tranquillité publique si l'entente n'était pas respectée. Le permis fut émis un mois plus tard et

l'ouverture du bar-salon eut lieu au début de novembre.

Si quelques-unes d'entre nous ont déjà connu le malaise de sentir un frère, un mari ou un voisin lorgner du côté des revues à caractère indécent, se repaître de lectures érotiques, accourir au visionnement clandestin ou officiel de films ou de danses pornographiques, elles seront sans doute quand même étonnées d'apprendre que des Québécois réalisent, grâce à l'exploitation de la pornographie des revenus annuels de l'ordre de 260,000,000\$. Comme la force de ce système réside dans le silence des femmes et la division masculine, on tente par tous les moyens de maintenir ce climat. Railleries, persiflage, gouaille sont des outils parfaits pour berner ou inferioriser celles qui font de la résistance. L'invasion massive des marchés arrive trop souvent à noyer la conscience critique d'une population.

Suite à la page 19

en route sur la croûte



Le sport et la galanterie (Collection E.Z. Massicotte)

Les raquettes pour marcher sur la neige font partie de notre histoire, de nos paysages, de nos traditions, de nos hivers, de notre vie.

Par Eliane Pelletier

Lorsque les Blancs se sont installés en Amérique, ils ont été étonnés de voir les Amérindiens se déplacer sur la neige, chaussés de grands cadres de bois tressés de lanières. Ces appareils permettaient de marcher sur la neige profonde sans y enfoncer. Selon les archéologues, ce moyen de locomotion était connu et pratiqué en Asie Centrale, 4 000 ans avant Jésus-Christ. Les Amérindiens dans leur longue migration à travers le continent américain, via le détroit de Bering, l'ont apporté avec eux tout en l'adaptant à leurs besoins.

Il semble qu'à l'époque des voyages de Jacques Cartier, les raquettes utilisées étaient de forme carrée tressées de boyaux d'animaux, il en existait aussi de forme ovale appelées «pattes d'ours». Les autochtones chaussaient les raquettes pour vaquer à leurs occupations autour de leur campement et pour chasser à proximité.

C'est l'influence des colons français qui aurait fait évoluer la vocation et la forme des raquettes. Tout comme ils se sont appropriés le canot, les Français, grouillants, qui se déplaçaient même en hiver, utilisèrent les raquettes pour chasser, trapper, pour faire de grandes excursions d'exploration et surtout pour faire la

guerre. (Qu'on se rappelle les frères Le Moine, partis chasser les Anglais de la Baie d'Hudson, entreprendre une expédition de plus de 1200 milles en plein cœur de l'hiver). Les raquettes rétrécissent pour être plus souples, s'allongent pour mieux glisser, se recourbent à l'avant pour être moins embarrassantes dans la neige et le laçage fait de babiche devient plus solide pour supporter de longues marches.

En Nouvelle-France, très tôt, l'armée régulière s'annexe des corps de miliciens composés de Canadiens et aussi d'Amérindiens. Ces hommes portant un minimum d'armes, vêtus de la tunique courte de laine du pays, chaussés de raquettes, constituent des groupes très mobiles qui peuvent attaquer à l'improviste. Ce sont les commandos de l'époque. Après 1763, les Anglais continuèrent cette pratique des milices dans les rangs de l'armée.

Au XIXe siècle, des sportifs s'inspirent des costumes de ces miliciens et de leur habitude d'organiser des courses et des sauts en raquettes pour fonder les clubs de raquetteurs. Ces clubs ont proliféré, au Canada et en Nouvelle-Angleterre, mobilisant des milliers de membres, hommes, femmes et même enfants, jusque vers 1950 où ils sont brusquement tombés dans l'oubli alors

que le ski a détrôné la raquette dans la faveur du public. Qui ne se souvient pas des parades de ces raquetteurs qui défilaient au son du tambour et des clairons, fiers dans leur tunique de couleur vive garnie de passepoil de même teinte que la tuque, le ceinturon et les mitaines: le bleu pour la région de Montréal, le blanc pour Trois-Rivières, le rouge pour Québec.

Les sports d'hiver jouissent actuellement d'une cote d'amour jamais égalée. La raquette essaie de se tailler une petite place. Elle ne deviendra sans doute pas «Le» sport comme jadis, mais elle gagne de plus en plus d'adeptes. J'ai plusieurs amies qui se sont «converties»: en ski de fond, elles avaient l'impression de toujours être à la course et le mouvement des bras fatiguait des cœurs qui n'ont plus vingt ans, tandis qu'en raquettes, elles vont leur petit bonhomme de chemin sans se précipiter, le cœur léger...

Elles sont si heureuses de leur expérience qu'elles ont essayé de me rallier, moi, une inconditionnelle du ski de fond. J'avoue que leurs arguments ont porté. Je vous les communique en vrac, vous me direz ce que vous en pensez. La raquette est un des sports qui coûtent le moins. On peut se procurer une paire de raquettes à partir de

Suite à la page 12

C'EST MA FÊTE!

Par Nathalie Roy

Je m'appelle Nathalie. J'ai 13 ans. Le 25 février prochain, c'est ma fête! J'ai le goût de vous en parler...

Il y a cinq ans, le 25 février 1978, j'ai eu une greffe rénale. Cela veut dire que j'ai été opérée et qu'on m'a greffé le rein d'une autre personne pour que je puisse vivre, moi aussi, comme les autres enfants.

Le jour du 25 février est pour moi la fête la plus importante. Quand cette date arrive, je me rappelle ce que j'ai vécu: ma peine, mes peurs... Mais, ce qui est le plus important pour moi, c'est ce rein merveilleux que j'ai reçu comme un cadeau et qui me permet d'être en vie.

Vous vous demandez peut-être si mon rein greffé dérange ma vie? Non, ma greffe rénale me permet d'être en bonne santé, de jouer, de développer mes talents comme tous mes amis. Avec mon rein de cinq ans, je me sens de plus en plus pétillante de joie. Je me sens en forme et je trouve le "fun" de faire toutes sortes de choses intéressantes. Je fais du ballet jazz et je suis dans le mouvement Guides. Je peux vous dire que dans ces activités,

je suis "peppée" et je me sens heureuse.

Parfois, il y a des personnes qui me posent des questions qui me font de la peine. Je dois vous dire qu'à cause de ma maladie, je suis encore très petite. Il m'arrive de ne pas me sentir acceptée des autres à cause de cela. On me dit: "Que tu es petite!... Tu n'es pas chanceuse!..." Par contre, il y a des fois où tout le monde est proche de moi. Avec l'amour de tous ceux qui



m'entourent, j'apprends de plus en plus à accepter qu'il faudra peut-être que je reste toujours telle que je suis.

J'ai un petit macaron où c'est inscrit "Je t'aime de tout mon rein!" Pour moi, cette phrase veut dire que tous les enfants greffés ont beaucoup d'amour à donner: à leurs parents, à leurs amis... Ça veut dire aussi que les enfants greffés aiment leur rein, que ce rein est le cadeau le plus précieux de leur vie et qu'ils sont très contents d'être en vie.

Pour moi, tous les enfants greffés forment une petite famille à laquelle j'appartiens. Et ce que je veux dire à travers mon témoignage, c'est que les enfants greffés sont les plus heureux grâce à un don d'amour.

Oui, le 25 février, c'est ma fête! Ma famille la souligne avec moi; ils me montrent que ce jour est important pour eux aussi. Je l'apprécie beaucoup. Je me sens importante pour eux.

Je suis contente d'avoir écrit ces lignes pour vous, les "Femmes d'Ici". Je vous souhaite une bonne santé comme moi.

... C'est aussi la nôtre

Par Françoise Lehouiller

La coutume de célébrer la St-Valentin en exprimant l'amitié, l'amour et l'affection a finalement consacré le mois de février aux amoureux. C'est un temps propice aux marques d'attention. Les coeurs, les fleurs, le chocolat et les petits becs sucrés qui s'en suivent stimulent momentanément l'apprentissage difficile de l'amour.

Mais l'amour véritable ne s'exprime pas seulement avec des coeurs et des petits becs. Mon expérience de vie m'apprend que l'Amour vrai se manifeste par des gestes, des dons de soi qui n'attendent rien en retour. Des dons de soi qui aident l'autre à grandir, à devenir plus "vivant". Oui, je crois fermement que l'Amour donne la Vie.

C'est un 25 février qu'un geste d'Amour de la part d'un inconnu a donné de la Vie à Nathalie d'une façon spéciale. En effet, nous ne connaissons pas la provenance de son rein mais notre reconnaissance envers le

"donneur de vie" et sa famille demeure immense. Ce don gratuit et total a métamorphosé non seulement la vie de notre fille mais aussi la nôtre. Pour elle, pour son frère, son père et moi, le mois des amoureux prend un sens nouveau. Sa dimension s'élargit au-delà des frontières de ce monde souvent fermé des amoureux seuls au monde. Cet événement nous a aidé à comprendre que l'Amour peut non seulement concevoir la Vie mais la redonner tout au long de l'existence.

Le témoignage de Nathalie m'émeut toujours profondément: c'est ma fille. En exprimant simplement sa réalité, elle m'énergise: elle me donne de la vie à son tour. Je la regarde vivre: elle personnifie le dynamisme et elle me le communique. Son coeur brûle d'amour pour la vie et pour les personnes qu'elle côtoie. Ce petit bout de femme m'apprend comment fertiliser mon amour de la vie et mon amour tout court.

Aux moments difficiles, j'ai souffert avec elle. Mais, la transplantation de son rein m'a fait goûter à la vraie joie. Petit à petit, une sorte de résurrection s'est opérée. Elle nous a communiqué rapidement ce nouveau souffle de vie qui l'habitait. Et à chaque nouveau jour, nous savourons avec elle sa victoire sur la maladie.

La St-Valentin est l'occasion d'exprimer l'amour. Et aimer, c'est aider à grandir, c'est donner la vie. Quel geste peut donner de la vie à ceux que j'aime? Une carte? Du chocolat? Des fleurs? Peut-être...

Et pourquoi pas un cadeau de Vie?...

Au permis de conduire est annexée une formule de consentement de dons d'organes au décès. À ceux qui consentiront à ce geste d'Amour, j'ai envie de vous dire comme Nathalie: "Je vous aime de tous mes reins!"

CANDIDATES DEMANDÉES

Murielle, 35 ans, est mariée et mère de deux enfants. Elle travaille à l'hôpital de Rouyn-Noranda depuis un peu plus d'un an. Lors d'une entrevue, elle me raconte son cheminement.

Par Yvonne Carlos*

Femmes d'ici: Il y a déjà quelques années que vous êtes membre du C.A. de l'hôpital, comment avez-vous été nommée à ce poste?

M. St-Jean: C'est mon deuxième mandat. Lorsque j'ai voulu siéger sur ce conseil, je me suis d'abord présentée aux élections des représentants des usagers mais je n'ai pas été élue. Peu après, quelques groupes socio-économiques ont présenté ma candidature, j'ai été nommée et j'ai obtenu le renouvellement de mon mandat de cette même manière.

Femmes d'ici: Quand vous avez voulu faire partie du Conseil d'administration, aviez-vous un objectif précis?

M. St-Jean: C'est après un accouchement que j'ai eu cette idée. J'ai été déçue de la manière dont ça c'était passé à l'hôpital, je pensais que je pourrais humaniser les conditions d'accouchement et parler d'une autre préoccupation: l'alimentation.

Femmes d'ici: Avez-vous pu réaliser vos objectifs?

M. St-Jean: Quand j'ai voulu aborder ces problèmes, je me suis vite aperçue que les questions de budgets, d'affectation du personnel, d'aménagement des services, retenaient toute l'attention. Mais lorsque des groupes de pression sont venus demander les mêmes actions de la part de l'hôpital, j'étais là pour les appuyer et je crois que j'ai vraiment pu aider à faire avancer ces dossiers.

Femmes d'ici: Aimez-vous le travail que vous faites au C.A.

M. St-Jean: Je suis passionnée par ce que je fais. Le C.A. a vraiment des pouvoirs et j'ai maintenant quelque chose à dire et qui compte dans les décisions qui sont prises. Les femmes devraient être plus nombreuses dans ces conseils, il n'est pas nécessaire d'avoir des compétences spéciales, seulement un bon jugement et de l'intérêt pour l'administration.

Comme Murielle, le comité d'action sociale provincial pense que pour défendre la résolution de l'AFEAS concernant l'aide à la femme enceinte dans les cliniques de planification des naissances, il faut placer des femmes-clé dans les conseils d'administration des organismes qui offrent ces services: CLSC, Centres hospitaliers et le CRSSS qui coordonne les services d'une région.

Les nominations dans ces C.A. sont faites au mois de mai et c'est le CRSSS qui organise les consultations auprès des organismes socio-économiques. Tous les cercles peuvent présenter leurs candidates mais il serait préférable de se concerter au niveau régional. Si vous êtes intéressée, adressez-vous à votre responsable d'action sociale, elle saura quoi faire.

Serez-vous notre candidate?

*adjointe au comité d'action sociale

Cernées par la pornographie... Suite de la page 16

Ces circuits ayant été les plus offensifs pour offrir une apparence de libération sexuelle, trouvèrent de nombreux adeptes auprès d'une population jadis marquée par les tabous sexuels, mais le premier réflexe de curiosité passé et confrontée au désenchantement et à l'amertume, notre population arriverait-elle à déceler toutes les implications sociales de la pornographie? L'influence déformante qu'elle a auprès des jeunes, la perception modifiée qu'elle offre de la femme, la fausse approche de la sexualité et surtout l'insécurité profonde qu'elle produit dans les groupes humains n'en sont que quelques-unes. Il n'en tient qu'à nous de circonscrire ces influences car il est toujours temps de réagir.

Qu'est-ce que la pornographie?... Les lois sont peu claires sur le sujet. C'est le rapport restrictif du sexe à l'argent, avec tout ce que cela comporte d'attitudes froides et violentes, impliquant automatiquement une restriction des libertés, comme celles-ci: "Je te paie, exécute!" ou encore "Tu en as pour ton argent, de quoi te plains-tu?" La

pornographie utilise la séduction pour offrir des paradis artificiels en camouflant ainsi ses intérêts uniquement financiers.

Sous les dehors d'une sexualité affriolante, la pornographie caricature ce qu'est une saine sexualité, celle qui s'exprime dans l'amour et le respect d'autrui. Si la séduction mutuelle existe naturellement dans les rapports amoureux, elle tient plus à la communication des partenaires dans leur vérité profonde qu'à l'utilisation de gadgets. En outre, elle réussit à réduire des personnes majoritairement féminines à leur seule dimension sexuelle en les payant pour faire une provocation répétitive et machinale. Les "danseuses nues" dans un endroit où on vend de la boisson entrent-elles dans cette catégorie? Sûrement! La nudité en soi n'est pas traumatisante. La noblesse et la beauté peuvent exister dans un nu en peinture, photographie ou danse.

Mouvement d'éducation, mouvement d'action, l'AFEAS, dans cet événe-

ment a été appuyé par le Conseil du Statut de la Femme, par la Fédération des Femmes du Québec, par le Collectif masculin contre la pornographie et les encouragements ont afflué de partout au Québec (70 lettres) après l'entente qui est survenue à la cour, de dire Mme Way, présidente de l'AFEAS de Chénéville. Mme Way, dont on a reconnu la fermeté dans ses positions, a depuis été élue au poste de conseillère dans sa ville.

Cette action s'inscrit cependant dans une jeune tradition à l'AFEAS puisqu'à l'été 1981, le Cercle AFEAS de Pierreville sous la présidence de Claire Nadeau a obtenu une lettre d'entente spécifiant que "les spectacles et films présentés ne devraient être ni indécentes ni comprendre de danseuses nues". La même démarche s'est déroulée à Baieville et les Conseils municipaux, davantage sensibilisés, ont passé un règlement interdisant tout spectacle pornographique aux trois municipalités sous peine d'amende de 5 000\$. La moitié du monde est une femme, réveillons-nous!



POUR TOI MON AMOUR

Je suis allé au marché aux oiseaux
Et j'ai acheté des oiseaux
Pour toi
mon amour

Je suis allé au marché aux fleurs
Et j'ai acheté des fleurs
Pour toi
mon amour

Je suis allé au marché à la ferraille
Et j'ai acheté des chaînes
De lourdes chaînes
Pour toi
mon amour

Et puis je suis allé au marché aux esclaves
Et je t'ai cherchée
Mais je ne t'ai pas trouvée
mon amour

Jacques Prévert
Paroles
Gallimard 1949